

Brexit... Gardez la tête froide!

Depuis quelques jours, la peur des conséquences du Brexit domine la Bourse. D'autres événements provoquent également la nervosité sur les marchés. Mais pour avoir une idée plus précise sur les actions à mener, nous les mettons en regard avec des faits et des chiffres de la croissance mondiale actuelle. Un bilan... qui s'avère en définitive en équilibre.

Les derniers événements, en un coup d'oeil

1. Suite au Brexit, **la confiance des chefs d'entreprise britanniques** en a pris un coup (p. ex. pessimisme concernant les investissements des entreprises). Le marché immobilier coûteux - surtout à Londres - subit aussi un revers, ce qui a récemment amené certains fonds immobiliers à arrêter les demandes de vente. Les propos du gouverneur de la banque centrale, Mark Carney, soulignant la détérioration de la situation, n'ont fait que jeter de l'huile sur le feu. La livre sterling est la première victime de tous ces événements et est loin d'être épargnée. Elle a perdu 20% par rapport à l'euro (par rapport à son niveau le plus élevé de l'an dernier). Cette devise ne peut donc plus être qualifiée de chère. Pourtant, nous ne sommes pas encore à l'achat: l'incertitude et une éventuelle baisse des taux nous retiennent de le faire.
2. Le **secteur bancaire européen** est aussi mis à mal. Pourquoi? La baisse des taux à long terme met les marges bénéficiaires sous pression. Et, en Italie, le secteur bancaire se retrouve avec une montagne de crédits qui ne sont pas remboursés correctement, et ses fonds propres sont bas. Les prochains tests de résistance feront la clarté sur ce point.
3. De plus, **le référendum prévu en octobre en Italie** concernant les réformes de la constitution perturbe de plus en plus le marché. Qu'arrivera-t-il si le 'non' l'emporte? Le Premier Ministre Renzi a confirmé qu'il démissionnerait en cas de 'non'. De l'orage dans l'air?
4. La **Hongrie** annonce l'organisation d'un **référendum** sur la politique de l'immigration le 2 octobre. Et nous devinons déjà le résultat... S'ajoute à cette liste la nécessité de réorganiser des élections en **Autriche** (avec l'anti-Européen Höfer comme challenger)... A la même date d'ailleurs!

Cette liste ne reprend évidemment pas l'aperçu complet des événements qui préoccupent les consommateurs et les chefs d'entreprise. Mais elle en dit assez sur les incertitudes qui pèsent sur la croissance.

Des faits et des chiffres pour garder la tête froide

1. Aux **États-Unis**, la croissance persiste. Les dépenses de consommation se sont accrues de presque 4 sur une base annuelle entre le 1er et le 2e trimestre. Entre-temps, le taux hypothécaire à 30 ans est descendu à 3,48% (quasi un plancher historique). La baisse des taux ne génère pas uniquement des crédits meilleur marché, mais incite aussi à réviser les remboursements en cours. Le consommateur est ainsi deux fois gagnant. Nous attendons avec impatience le prochain rapport sur l'emploi (ce vendredi 8/07).
2. L'impact de **l'économie britannique** au niveau mondial doit être mis en perspective: le commerce de marchandises compte pour un peu plus de 4% et celui des services pour près de 7% au niveau mondial.
3. Même si la **zone euro** enregistre une croissance lente, sachez que:
 - le consommateur y contribue aussi
 - la faiblesse des taux facilite les investissements des entreprises
 - le chômage continue à diminuer petit à petit
4. La **politique monétaire** au niveau mondial est extrêmement souple et va le rester (pour une période de plus en plus longue). La crainte d'un ralentissement de la croissance n'entraîne pas uniquement une baisse des taux d'intérêt dans le monde entier, mais elle incite aussi les banques centrales à agir. Au Royaume-Uni notamment, la banque centrale a déjà assoupli la réserve de capital pour les banques britanniques.
5. Même si les taux d'intérêt extrêmement bas indiquent un ralentissement de la croissance et une pression sur les bénéfices des entreprises, les **paiements de dividendes** des actions dépassent de loin les versements d'intérêts sur les bonnes obligations. Le FTSE All World index (indice d'actions mondial) enregistre notamment un rendement de dividende de 2,75%. Si l'on compare avec ce que rapporte une obligation d'État allemande ou américaine, cela rééquilibre quelque peu la balance - en dépit de toutes les turbulences sur le marché.

Notre message est clair: pas de panique!

Vu l'incertitude et l'inquiétude sur le marché, nous maintenons notre sous-pondération en actions. Nous profitons de l'effondrement de certains cours pour y souscrire. Pas de panique donc! Nous conseillons la patience à ceux qui ont investi en actions. Quoi qu'il en soit, en période de vacances, il y a moins d'activité sur les marchés et les mouvements peuvent être plus grands (moins de liquidité).

Nous suivons avec intérêt ce que va faire l'Europe pour non seulement sortir de cette crise, mais aussi pour en sortir plus forte. Les décisions concernant les banques italiennes peuvent, par exemple, constituer une première indication. Une intervention structurelle appréciée du Marché pourrait être une première étape pour ramener le calme.

Nous vous tiendrons bien entendu au courant!

Jan Vergote – Head of Investment Strategy
Belfius Banque & Assurances